

« Présentation »

Yves Thomas

Études françaises, vol. 26, n° 1, 1990, p. 6-8.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/035798ar>

DOI: 10.7202/035798ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

PRÉSENTATION

YVES THOMAS

De nombreux travaux de la dernière décennie ont révélé que l'Orient est, beaucoup plus qu'un espace géographique, un problème, un horizon à atteindre, un moment critique. Bien entendu, il reste toujours possible d'évoquer un territoire immense, aux contours flous, qui s'appellera «Orient» : de l'Afrique du Nord et de la Turquie à la Chine et au Japon. Mais il n'est pas sans intérêt de voir à quel point cette géographie peut aussi être imaginaire. Hugo n'avancait-il pas, dès 1829, dans la préface des *Orientales*, que «l'Orient soit comme image, soit comme pensée, est devenu pour les intelligences autant que pour les imaginations une sorte de préoccupation générale à laquelle (il) a (lui-même) obéi à son insu»? Dans le même ordre d'idées, il convient de montrer que «cette préoccupation générale» dont fait état Hugo, voire cette obsession, sert en fait de médiation.

Tant d'œuvres, tant d'enquêtes en sont traversées, au XIX^e siècle et encore de nos jours. Sommes-nous à l'abri de la tentation de nous laisser gagner par l'impression double du faste et de l'exotisme? Sommes-nous à même d'examiner à distance et sans paresse contemplative la fascination et la puissance des images interrogatrices que propose et renvoie l'Orient? Ces questions ne sont pas faciles dans la mesure où l'Orient sollicité se mue sans cesse en une multiplicité d'objets allant du pittoresque intérêt pour les loukoums, les almées et les chameaux à la question centrale des limites du discours qui le construit en l'interrogeant. En définitive, c'est à une exploration de l'inconnu,

de l'étrangeté, de l'altérité que nous convie l'idée d'Orient. Plus exactement sa *tentation*.

* * *

Les études que rassemble ce numéro indiquent que l'accès à cet ailleurs implique une enquête sur nos pratiques culturelles et sociales.

C'est à partir de la notion ambivalente de «frontière» entre l'Occident et l'Orient que Thierry Hentsch pose les éléments préliminaires d'une histoire de notre regard sur l'autre et plus particulièrement sur l'Islam, point de résistance et obstacle. Le problème, selon Hentsch, réside dans une incompréhension totale des raisons qui motivent, en Occident, le besoin de transcender les limites culturelles.

Les Romantiques ont beaucoup écrit sur leurs voyages en Orient. Qu'il suffise de rappeler les noms de Chateaubriand, Lamartine, Nerval, Gautier. Cette liste pourrait facilement s'allonger. Dans le sillage des travaux d'Edward Said, Grant Crichfield a étudié les rapports entre narrateur et narrataire dans quelques récits de voyage et certaines fictions de Théophile Gautier pour y souligner le pouvoir du discours constructeur d'un paysage ou, plus précisément, d'un décor à l'orientale.

Flaubert a aussi voyagé en Orient. Ses notes de voyage le montrent à la fois contemplatif au désert et, au Caire, à Jérusalem, à Damas, plutôt enclin à la bagatelle. Mais l'Orient dont il est question dans mon article se concrétise dans les parures luxueuses de la reine de Saba. J'en examine les effets et le développement dans les trois versions de la *Tentation de saint Antoine*.

Alain Buisine, pour sa part, a analysé les concrétisations de l'imaginaire de l'indifférenciation, c'est-à-dire du désir d'identification au pays jusqu'à la perte d'identité, dans divers romans coloniaux. Contrairement à ce vertige que mettent en scène les œuvres de Jean-Jacques Neuville, Pierre Benoît, Ernest Psichari et Pierre Loti, il se développe, comme le montre l'analyse de Buisine, une tendance à la séparation et à la distance glaciale dans les essais sur l'exotisme de Victor Segalen.

On n'a pas encore pleinement mesuré, sans doute, l'importance des œuvres de Lafcadio Hearn et d'Isabelle Eberhardt. Denise Brahimi propose un aperçu des itinéraires de ces deux écrivains voyageurs en étudiant les mouvements contradictoires qui fondent leurs visions respectives de l'Orient : le Japon pour Lafcadio Hearn et l'Algérie du Sud pour Isabelle Eberhardt. En annexe à l'article de Denise Brahimi, nous publions une courte nouvelle intitulée «Au pays des sables», écrite par Isabelle Eberhardt entre 1900 et 1901.

Elliott Moore, enfin, s'est intéressé à une période toujours méconnue et relativement oubliée de la production picturale de Matisse. Il s'agit de la période dite «de Nice», qui s'étend de 1918 à 1928. À contre-courant des idées reçues, Moore s'est attaché à montrer que les figures

d'odalisques, dominantes dans les tableaux que Matisse peint durant ces années-là, ne renvoient pas tant à l'Orient qu'à «un bazar métropolitain orientalisant».